

BÖDEKER, Hans Erich, *Strukturen der deutschen Frühaufklärung 1680 – 1720*

Marie Drut-Hours



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1822>

DOI : 10.4000/ifha.1822

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marie Drut-Hours, « BÖDEKER, Hans Erich, *Strukturen der deutschen Frühaufklärung 1680 – 1720* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1822>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BÖDEKER, Hans Erich, *Strukturen der deutschen Frühaufklärung 1680 – 1720*

Marie Drut-Hours

- 1 Est-il légitime de distinguer les décennies 1680-1720 dans l'ensemble du processus de l'Aufklärung en forgeant un concept spécifique ? Telle était la question inscrite au programme du colloque initié en 1993 par le Zentrum für die Erforschung der Europäischen Aufklärung de Halle à laquelle tentèrent de répondre les contributions rassemblées ici, un peu tardivement.
- 2 Deux articles introductifs replacent la problématique dans le contexte de l'évolution politique, sociale et culturelle du monde germanique au tournant des XVIIe et XVIIIe s. (R. VIERHAUS) et en esquissent les thématiques en rappelant les principales mutations constitutives de l'Aufklärung (H.E. BÖDEKER).
- 3 Cinq études mettent en évidence l'essor de la communication intellectuelle. R. STICHWEH souligne le rôle novateur, sans équivalent ailleurs en Europe, des universités allemandes à cette époque. En analysant les prises de position du publiciste J.P. von Ludewig, M. ESTERMANN illustre la vigueur du débat en faveur de nouvelles règles d'organisation du marché des imprimés, plus propices à l'essor de leur diffusion. Attirant l'attention sur la sous-exploitation des sources épistolaires du XVIIe s., D. DÖRING esquisse un inventaire des correspondances disponibles et des pistes de recherches possibles dans l'espace saxon. W. NEUBER évoque les mutations de l'art épistolaire comme instrument de communication sociale. H. JAUMANN montre enfin comment émerge progressivement, dans le débat sur la renommée littéraire et le plagiat, la revendication d'une critique publique exercée par les intellectuels constitués en tribunal de l'opinion.
- 4 Trois contributions abordent la question religieuse. Revenant sur le sujet du rapport entre piétisme et Aufklärung, M. GIERL rappelle que c'est dans la controverse que se fixent les contours respectifs de l'orthodoxie luthérienne et du piétisme, taxé d'indifférentisme par ses adversaires ; il montre que, dans cette confrontation, les deux parties recourent également à l'éclectisme, emblématique de cette époque, comme méthode de travail et mode de rapport au savoir. W. SCHRÖDER récuse, quant à lui, le

lieu commun liant la critique des religions révélées à l'irruption du concept de religion naturelle, dont il rappelle qu'il est emprunté à la théologie elle-même et qu'il a souvent été invoqué à tort pour justifier des contestations aux sources, en réalité, très diverses. S. WOLLGAST évoque enfin l'emprise de la tradition chiliastique sur les différents courants du piétisme et l'exploitation qu'en firent leurs adversaires.

- 5 Les mutations de la pensée philosophique font l'objet de trois études. S. MEIER-OESER montre que la période identifiée sous le terme de Frühaufklärung est décisive dans l'évolution de la conception des rapports entre pensée et langage : rompant avec le dualisme cartésien, Leibniz et Thomasius mettent en évidence l'interaction entre raison, langage et nature sociale de l'être humain. Évoquant successivement les positions de la philosophie du droit naturel illustrée par Grotius, de la philosophie chrétienne et de la philosophie éclectique, mais aussi du juriste S. Pufendorf, de Ch. Wolff et de ses contradicteurs, H. DREITZEL analyse l'importance de la confrontation avec la pensée de Th. Hobbes dans la gestation des philosophies de l'Aufklärung et de nouvelles conceptions du rapport entre individus et État. G. HARTUNG souligne combien les penseurs de la Frühaufklärung restent tributaires de la philosophie scolastique dans leur réflexion sur la nature des lois.
- 6 Deux études ouvrent enfin des perspectives nouvelles en abordant des domaines plus rarement évoqués : la musique et la médecine. Évoquant le cas du publiciste Johannes Mattheson, W. BRAUN tente de montrer que le concept d'Aufklärung (qui reste toutefois très flou sous sa plume) s'applique moins à la musique elle-même qu'aux structures qui permettent son essor à partir du début du XVIIIe s. J. GEYER-KORDESCH clôt le volume en rappelant que la période envisagée est celle de la genèse de la médecine moderne à travers des débats qui, portés par les progrès de l'anatomie pratique et de l'art chirurgical et initiés sous le sceau de l'empirisme, opposent aux conceptions mécanistes, très en vogue à la fin du XVIIe s., les thèses dites « animistes » de F.G. Stahl qui fondent la médecine holistique et remportent une adhésion croissante au siècle suivant.
- 7 Par la diversité des approches, ce volume illustre donc la fécondité intellectuelle et culturelle des décennies 1680-1720 : plutôt que comme une période de crise marquée par des ruptures, elles apparaissent avant tout comme étant caractérisées par la confrontation des courants contradictoires qui les traversent et l'émergence de faits culturels nouveaux en décalage avec le contexte politique et social. Une réalité dont rend bien compte la notion de « preadoptive advance » proposée par R. STICHWEH pour qualifier la Frühaufklärung.
- 8 Marie DRUT-HOURS (Université Paul Verlaine – Metz)